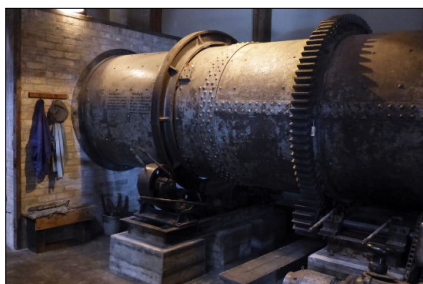


Musée et musée



Siglufjörður, le 4 août. Les musées, parfois poussiéreux (c'est un euphémisme), sont des endroits où l'on rassemble généralement dans le présent des objets du passé. Ils ont un goût décalé et demandent un effort de télétransportation pour se mettre sur la bonne longueur d'onde entre jadis et aujourd'hui. Au musée du hareng de Siglufjörður, qui a gagné des prix internationaux, c'est l'inverse. Il prend le visiteur par la main et l'emmène ni vu ni connu dans le passé. Il est triple, à l'échelle 1/1. Il y a le bâtiment administratif surmonté d'habitations pour les ouvrières. On dirait qu'elles vont rentrer d'un instant à l'autre de leur dure et odoriférante journée de labeur.



À côté se trouve l'usine pour le poisson destiné à la consommation et de transformation du poisson. Justement, il ne manque que l'odeur pugnace du poisson que l'on nettoie, que l'on sale ou que l'on broie et chauffe pour en extraire l'huile et transformer le résidu en farine. Dans le bruit assourdissant des chaudières et des machines tournantes dont les décibels noient encore le second bâtiment.

Si l'on avait mémorisé la vapeur et les odeurs, les visiteurs auraient sans doute fui ! Enfin, il y a le hall où des quais ont été reconstruits, le long desquels sont amarrés des bateaux, pour plonger le badaud dans l'atmosphère des 7 kilomètres de quai que comptait autrefois le petit village.



Le capitaine va arriver à la barre et les marins viennent de quitter la cambuse



Dans l'histoire de l'Islande, il y a avant, pendant et après le hareng. Avant, c'était la pauvreté extrême. Le hareng a été la ruée vers l'or et la révolution industrielle. Les Norvégiens ont mis le feu à la poudre et les Islandais, trop fiers pour voir leurs ressources s'évaporer sans en profiter ont emboîté le pas et développé leur propre flotte de pêche et leurs propres usines de transformation.

En 50 ou 60 ans, la mer a été vidée de ses harengs. Puis cela a été la morue. Et la guerre de la morue, contre les pays européens – Belgique, France, etc. – pour protéger leur trésor.

En 2010, un volcan a empêché les avions de voler. Le monde a soudainement appris l'existence de cet extraordinaire petit pays de 350.000 âmes. Depuis lors, ce sont des bancs de touristes qui hantent les côtes islandaises. Tous les moyens sont bons pour venir et se déplacer ici : avion, voiture, bus, 4x4, camping-car, camion aménagé, vélo, bateau, paquebot, godasses de randonnée, hôtel, guesthouses, camping, etc. Pas besoin de filets ni de harpons pour les capturer. Ils se laissent prendre sans gros effort. En été, ils se jettent sur le pays comme la misère sur le monde. Pas moyen de les freiner et encore moins de les arrêter. Vingt pour cent de plus chaque année ! Un million en 2013. À Husavik, six cents à mille personnes vont

quotidiennement voir les dos et les queues des baleines. La chasse de la baleine s'est transformée en harcèlement de la baleine par une meute de touristes dispersée sur quelques bateaux cabotant autour d'elle comme des mouches autour du nez des cochons. La disparition inexorable du hareng a fait place à la surpopulation inextinguible de touristes.



Pendant et après le hareng

